2ème Festival Baroque de Shanghai 2015

Shanghai (Chine), 2ème Festival Baroque. Les 18 , 19, 20 décembre 2015. David Stern dirige Alcina de Haendel (temps fort, le 18). Festival baroque de Shangai, an II. La musique européenne baroque s'exporte en Chine : qui pourrait douter aujourd'hui que l'Empire du milieu ne soit pas l'avenir du baroque, son prochain Eldorado ? Comme le Japon fut et demeure la terre des romantiques (combien de mélomanes y sont aficionados des récitals de piano comme des concerts symphoniques ?), augurons que la chine demain à travers ses grandes métropoles et leurs auditoriums et salles de concert souvent pharaoniques, grâce aux millions de potentiels amoureux du Baroque, ne devienne la terre d'élection de la musique baroque. Des artisans y travaillent et au coeur de ce mouvement nouveau, de grands projets culturels alliant diffusion et transmission. **Le chef David Stern s'engage totalemen**t pour la réussite de ce partage entre les continents : la 2ème édition du Festival Baroque de Shangai a lieu en décembre 2015 : les 18, 19 et 20 décembre 2015 précisément. Avec comme temps fort, Alcina le 18 janvier 2015.

Les jeunes chanteurs de sa troupe lyrique **OPERA FUOCO**, confrontés aux défis de l'articulation et de l'interprétation vocale ont travaillé pour l'occasion le chef d'oeuvre de Haendel, celui londonien, ardent défenseur de l'opéra italien, Alcina. En mêlant féerie et héroïsme, Haendel revisite la lyre passionnelle et fantastique de L'Arioste (Roland furieux, Orlando Furioso) où l'enchanteresse amoureuse éprise de son cher chevalier Ruggiero, désespère, succombe, renonce : rien ne peut vaincre l'amour. Les enchantements et la magie n'ont aucune prise sur la force des sentiments sincères. En forçant Renaud à l'aimer, Alcina se trompe sur elle-même : rien ne

dure sur des mensonges. Car Roger/Ruggiero s'il demeure aux côtés de la magicienne, ne l'aime pas : il est envoûté. Comme toutes les créatures réunies sur l'île d'Alcina…

Directeur artistique du Festival baroque de Shanghai, David Stern joue Alcina de Haendel

OPERA FUOCO à Shanghai



David Stern, fin interprète, très soucieux de l'intelligibilité des situations comme de la caractérisation des profils psychologiques, affirme un tempérament lyrique passionnant. En plus des couleurs dramatiques de l'orchestre, le chef, fondateur d'OPERA FUOCO et directeur artistique du Festival Baroque de Shanghai souligne la force et aussi le désespoir qui s'inscrivent au cœur de chaque protagoniste : la solitude et les vertiges amers serrent le coeur et l'âme des deux héros : Alcina et Roger. Au moment où la France reçoit le choc du premier opéra de Rameau (Hippolyte et Aricie de 1733), Handel crée devant l'audience londonienne son seria Alcina en 1735.



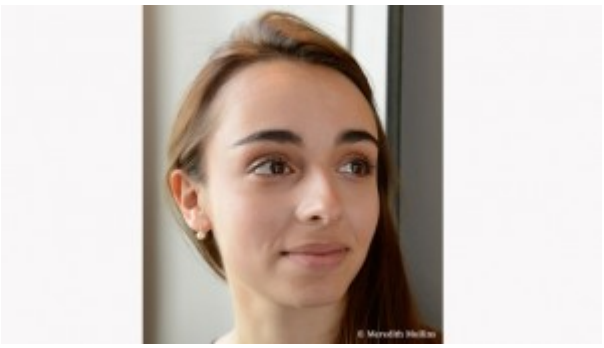
A l'origine le rôle de Ruggiero était tenu par un castrat (Carestini), il est aujourd'hui chanté par une mezzo (rôle travesti). Le drame assimile le goût vénitien pour les travestissements, les identités troubles, le croisement des sexes, une scène qui mêle l'illusion et le songe, la folie et des gouffres plus sombres. Car c'est tout le monde idéal mais artificiel d'Alicia sur son île qui y est menacé puis détruit ; inspiré de L'Arioste, Handel dépeint un monde désenchanté, forcé à la réalité. Une magicienne (Alcina) bien qu'amoureuse, y éprouve peu à peu les limites de son pouvoir dérisoire ; un homme pourtant chevalier (Ruggiero) apprend le goût amer et aigre de la solitude et du désenchantement ; les forces initiales sont mises à mal lorsque Bradamante (la fiancée de Ruggiero) débarque sur l'île, sous l'identité fausse de Ricciardo, un aventurier dont s'éprend la propre sœur d'Alcina, Morgana. AU couple de départ répondent deux autres : Ruggiero/Bradamante, Ricciardo/Morgana…

En vérité l'amour sincère a désarmé Alcina : éprise au delà de sa magie du beau chevalier, la magicienne a perdu tout pouvoir et doit accepter d'être vaincue.

Parmi les grands moments de la partition, offrant pour chacun des protagonistes, une séquence particulièrement expressives :

- La lamentation d'Alcina
- Le grand air de Ruggiero faisant ses adieux à l'illusion magique
- L'utlime trio réunissant Alcina, Bradamante, Ruggiero

Le rôle d'Alicia offre une incarnation passionnante pour toute les grandes sopranos lyriques et coloratoure. Toutes dont la palus récente Renée Fleming s'y sont confrontées aux défis de la langue haendéliennes.



A Shanghai aux côtés de la soprano ardente et sensuelle, **Rafaella Milanesi** (portrait ci dessus) les jeunes chanteurs très prometteurs de l'Atelier Lyrique d'OPERA FUOCO défendent chacun leur personnage : **Lea Desandre** (mezzo, portrait ci-contre), Sahy Ratianarinaivo (ténor) et Alexandre Artemenko (baryton)… trois voix intenses et déjà très fortement caractérisées que les familiers d'Opera Fuoco ont pu suivre lors des dernières sessions de travail et des derniers concerts qui en ont découlé (Kiss me Kate de Cole Porter, programme romantique français de Gluck à Berlioz…)

De sorte que c'est l'interprétation affûtée et subtile de la passion baroque, défendue par de jeunes interprètes très impliqués qui s'affirme ainsi à Shangai, grâce à la volonté d'un chef audacieux et charismatique, David Stern.

Alcina de Haendel à Shanghai
Le 18 décembre 2015, 20h
Shanghai Symphony Hall
1380 Fuxing Zhong Lu, near Baoqing Lu



distribution

Alcina – Raffaella Milanesi
Ruggiero – Lea Desandre
Bradamente – Angélique Noldus
Morgana – Daphné Touchais
Oberto – Natalie Perez
Oronte – Sahy Ratianarinaivo

Melisso – Alexandre Artemenko

Direction – David Stern
Orchestre – Opera Fuoco



Les 2 autres concerts au programme du 2ème Festival Baroque de Shanghai (direction artistique : David Stern)



Samedi 19 décembre 2015, 19h45
Chamber Hall
Shanghai Symphony Hall
JS Bach, Telemann, CPE Bach (Symphonie Hambourgeoise)
Mozart : Exsultate Jubilate

Gu Wenmeng, soprano
Orchestre Symphonique de Shangai, SSO
Opera Fuoco
David Stern, direction

Dimanche 20 décembre 2015, 19h45
Chamber Hall
Shanghai Symphony Hall
Haendel : extraits d'Hercules, Ariodante. Water Music



Alice Coote, mezzo
Opera Fuoco
David Stern, direction

Visitez [le site d'OPERA FUOCO]

VOIR [la page dédiée à Alcina de Haendel au Festival de Shanghai]

Le Festin de l'Araignée de Roussel



France Musique, Mercredi 23 décembre 2015. 14h, Roussel : Le Festin de l'Araignée. L'opus 17, est rarement joué intégralement aujourd'hui, alors que sa savante et très cohérente architecture rend hommage à la journée de travail et de capture d'une araignée besogneuse : l'admiration de Roussel pour l'insecte n'a rien de terrifiant ni de chaotique, c'est plutôt par son activité, sa vitalité rythmique (fait saillant de l' écriture roussélienne), un portrait grandiose et très ambitieux, confiant à l'épopée de l'intelligence arachnéenne. Le prétexte animalier verse dans une féerie entomologique où dans le ballet original, l'image de danseurs pris au piège de la toile tissée verticalement fit grande impression. Qui se souvient aujourd'hui de la réalisation chorégraphique de la partition ? Même si elle est surtout jouée sous forme d'une réduction en forme de « Suite », la partition du Festin s'impose à chaque écoute par sa science instrumentale et sa perfection orchestrale : un modèle de développement certes à programme, donc d'une certaine façon descriptive, mais pourtant a contrario de son sujet fédérateur, c'est surtout le souffle poétique en tant que musique pure qui saisit immédiatement.

L'écriture ravélienne de Roussel s'impose dans

Le festin de l’araignée, une conscience animale ?

D’ailleurs, si le titre renseigne sur l’action de l’insecte; son festin évident, l’araignée est elle même victime d’une mante religieuse. Dès le prélude et son solo de flûte, Roussel convoque la sensation de la nature, développe une étonnante acuité à ressentir et exprimer la fine et presque indétectable vibration du microcosme, selon les heures de la journée. l’entrée des fourmis, la danse du papillon, puis son agonie, l’éclosion puis la mort et les funérailles de l’Ephémère… sont quelques jalons d’une épopée animalière qui captive par la précision d’une écriture d’une rare intelligence et d’une exceptionnelle caractérisation instrumentale. Le génie de Roussel tire l’anecdote au rang universel : la noblesse et la justesse dans l’enchaînement de chaque tableau, assimilant l’univers des insectes, au sort tragique, au monde des sentiments humains, offrent un rare paysage naturel où la vérité, l’acuité du compositeur entomologiste renforcent notre empathie naturelle et presque irrésistible pour ce monde passionnant. Jamais l’écriture pointilliste orchestrale n’est aller aussi loin dans l’évocation du monde animal. Si Saint-Saëns dans son Carnaval des animaux, recherche en esthète, la stylisation élégante de l’évocation, Roussel, hyperréalisme et pointilleux, sait capter et le désarroi des figures convoquées, et leur parenté « émotionnelle » avec le monde humain. Et si les insectes étaient doués d’une âme ? Sans le savoir, Roussel nous parle surtout de conscience animale.

France Musique, mercredi 23 décembre 2015. Albert Roussel : Le

Festin de l’Araignée, opus 17. Orchestre national de France. Bruno Mantovani, direction.



La version de référence au disque du Festin de l’Araignée de Roussel : l’alchimiste Jean Martinon. Succombez à l’ivresse sonore surtout instrumental, au flux du continuum orchestral de la version de référence signée Jean Martinon (1971, Orchestre national de l’ORTF, ballet intégral d’une durée de 31mn). D’une sensibilité pointilliste capable de servir aussi l’architecture dramatique puissante sous l’anecdote (dernier tutti avant la reprise du motif d’introduction : d’une mécanique allusive magicienne et ravélienne, cf. les derniers accords sur fond de harpe).
Clarinette, hautbois, bassons employés avec une intelligence rare chacun en leur identité de timbre finement caractérisé, apportent une coloration envoûtante, celle d’une orchestration somptueuse, sensuelle et d’un fini, inouï.

Saintes : le concert de Noël



Saintes. Abbaye aux Dames, jeudi 17 décembre 2015. Orchestre Poitou Charentes : Rossini, Saint-Saëns, Delibes… Concert subtil (duo concertant violon et violoncelle de Saint-Saëns) et facétieux (irrésistible Rossini et son ouverture de L'Echelle de soie, La Scala di Seta) à l'affiche de l'Abbaye aux Dames de Saintes pour ce mois de fêtes de fin d'année : l'**Orchestre Poitou Charentes** sous la direction d'**Adrien Perruchon** interprète plusieurs joyaux romantiques dans le registre de la finesse et de la subtilité. L'opéra-comique et l'opérette s'y déploient accordant virtuosité, justesse, profondeur grâce aux solistes conviés pour l'occasion : chanteurs et instrumentistes, interprètes engagés de Rossini, Saint-Saëns mais aussi Delibes, Gounod, Lopez… « Bonne humeur, légèreté, voire décalage », la présentation du concert sur le site de l'Abbaye aux Dames, la cité musicale, Saintes affiche une joie partagée décomplexée. L'Orchestre Poitou-Charentes y défend un panorama de l'opéra-comique, de l'opérette, particulièrement prometteur, – c'est à dire un florilège de mélodies et tableaux qui ont fait chanter et danser la France et l'Europe, de l'époque romantique jusqu'à la moitié du XXe siècle.



Le jeune maestro Adrien Perruchon, relève les défis multiples de ce programme qui associe virtuosité vocale, saillies et délires dramatiques, défis instrumentaux. Les chanteurs invités interprètent airs célèbres de Lakmé (les clochettes) de Delibes, de l'opéra La Traviata de Verdi, Le Chanteur de Mexico de Francis Lopez (Rossignol de mes amours)…, l'ivresse amoureuse du jeune Nemorino (L'elisir d'amore de Donizetti), l'hystérie féminine qu'incarne la Cunégonde de Bernstein dans son opéra Candide (air pour soprano : « Glitter and be gay »), sans omettre le désopilant duo de la mouche extrait d'Orphée aux enfers, parodie mythologique et déjantée d'Offenbach, où Jupiter transformé en mouche séduit Eurydice… Le programme présenté à Saintes est dirigé par un jeune maestro récemment révélé quand il remplaçait pour un même concert à Radio France, Mikko Franck et Lionel Bringuier initialement annoncés. Timbalier au Philhar de Radio France, Adrien Perruchon a montré une trempe exemplaire, un vrai tempérament particulièrement convaincant. Qu'en sera-t-il à Saintes ?

C’est sans doute une nouvelle baguette à suivre et qui fait donc l’événement ce 17 décembre sous la voûte de l’Abbatiale de Saintes.

Adrien Perruchon dirige l’Orchestre Poitou Charentes



Opéra comique, opérette…

Jeudi 17 décembre 2015, 20h30

Gioachino Rossini
L’échelle de soie, ouverture
Camille Saint-Saëns
La Muse et le Poète pour violon et violoncelle opus 132
Léo Delibes, Charles Gounod, Francis Lopez…

François-Marie Drieux, violon
Jean-Marie Trotereau, violoncelle
Blaise Rantoanina, ténor
Isabelle Philippe, soprano colorature

Orchestre Poitou-Charentes
Adrien Perruchon, direction

Durée: 1h30
Tarifs: de 8 à 25€

Programme détaillé du Concert de Noël :

Gioachino ROSSINI
(1792-1868)
L’Echelle de soie, ouverture en ut majeur
Una Voce Poco Fa (Le barbier de Séville)

Gaetano DONIZETTI
(1797-1848)
Una furtiva lagrima (Elixir d’amour)

Camille SAINT-SAËNS
(1835-1921)
La Muse et le Poète pour violon
et violoncelle opus 132

Entracte

Emmanuel CHABRIER
(1841-1894)
Fête Polonaise (Le Roi malgré lui)

Leonard BERNSTEIN
(1918-1990)
Glitter and be Gay (Candide)
Happy We (Candide)

Francis LOPEZ
(1916-1995)
Rossignol de mes amours
(Le Chanteur de Mexico)

Léo DELIBES
(1836-1891)
Air des clochettes (Lakmé)

Jacques OFFENBACH
(1819-1880)
Duo de la mouche (Orphée aux enfers)

Durée du concert : 1 h 30

Vin chaud offert à l'Abboutique à l'issue du concert.

Concert repris au **TAP de Poitiers, Dimanche 20 décembre 2015, 15h**

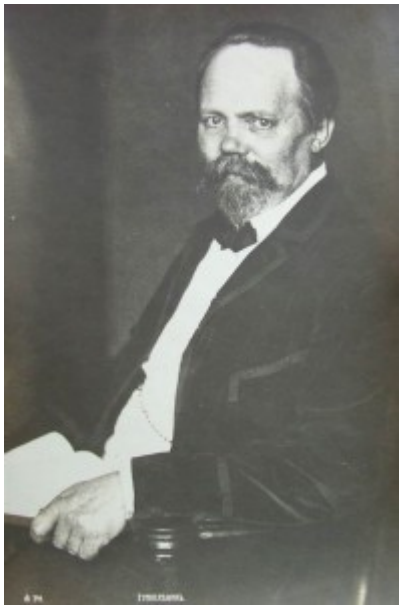
Angers Nantes Opéra : nouvel HANSEL et GRETEL



CE SOIR, première. Angers Nantes Opéra. Humperdink : Hansel et Gretel, 11 déc 2015>6 janvier 2015. C'est la nouvelle production événement de cette fin d'année, présentée par Angers Nantes Opéra où devrait se confirmer la talent pour la clarté dramatique, d'une metteur en scène particulièrement inspirée : Emmanuelle Bastet. C'est une partenaire conviée par Angers Nantes Opéra et qui a signé auparavant, Lucio Silla (esthétique, d'une efficacité tranchée), un sublime Orphée et Eurydice, entre réalisme et onirisme, La Traviata, et plus récemment Pelléas et Mélisande (transposé avec un sens cinématographique très léché, dans une réalisation qui pourrait être un film d'Hitchcok). Qu'en sera-t-il pour Hansel et Gretel, conte féerique qui ne s'adresse pas qu'aux enfants : la musique y est aussi raffinée et pensée que les œuvres de Wagner (le modèle d'Humperdink) ou Richard Strauss (qui fut immédiatement fasciné par la musique d'Hansel et Gretel). La nouvelle production présentée par Angers Nantes Opéra s'annonce comme l'événement lyrique de cette fin d'année 2015.

Un conte pour enfants devenu opéra post wagnérien, féerique et onirique

La misère produit dans l'esprit des âmes enfantines, innocentes des prodiges d'imagination pour conjurer la morsure de la faim ou l'enfer des nuits glaciales : ainsi le frère et la soeur Hansel et Gretel échafaudent en un délire onirique et grotesque un conte de sucrerie et de chocolat où se joue leur rapport au monde et leur relation à l'autorité, incarnés ici dans la personne de la vorace et terrifiante Sorcière Grignote.



Plutôt que de plonger dans l'adaptation un rien trop terrifiante des frères Grimm, Humperdink préfère intégrer la vision d'Adelheid Wette, sa sœur dont la sensibilité apporte une douceur tendre qui manquait à la légende originelle. L'opéra qui en découle par sa musique alliant puissance et raffinement porte la connaissance aiguë et plutôt très admirative de Richard Wagner, d'autant que Humperdink ne fait pas que renouveler le dramatisme symphonique et hypnotique de Wagner : il sait le renouveler ; il a travaillé avec le maître de Bayreuth participant à la création de Parsifal en 1882 à 26 ans seulement (peut-on se remettre d'une telle expérience ?). A la mort de son mentor et maître, le 14 février 1883, **Humperdink** reste inconsolable. L'histoire allait montrer que Humperdink pouvait assimiler, transposer, renouveler l'art wagnérien au théâtre : immense défi éprouvé par les plus grands compositeurs germaniques et français… dont peu surent en effet réaliser ce projet.

En 1890 quand se précise l'idée d'Hansel et Gretel, Humperdink doit se réconcilier avec un milieu hostile à ses prises de position wagnériennes: sa soeur Adelheid lui propose de mettre en musique un conte pour les enfants qu'elle a elle même écrit, pour l'anniversaire de son mari. D'un pari familial à

peine pris au sérieux, l'opéra à naître prend peu à peu forme, devenant même pour le jeune compositeur nostalgique de Wagner, voire dépressif, une sorte de baume salvateur.
Passéiste : oh que non ! La partition s'impose immédiatement sur les scènes d'abord allemandes, devenant l'opéra des fêtes par excellence : apportant à son auteur un pactole enviable à une époque où composer un opéra pouvait encore faire recettes : soit deux millions de marks-or, rien qu'entre 1900 et 1910 pour son auteur.

Une voix et non des moindres sut dès 1893 reconnaître l'incroyable talent du jeune wagnérien et mesurer dans ses justes proportions, sa fabuleuse originalité, **Richard Strauss** : « *Quel humour rafraîchissant, quelle exquise naïveté mélodique, quel art et quelle finesse dans le traitement de l'orchestre, quelle perfection dans la construction de l'ensemble, quelle invention florissante, quelle merveilleuse polyphonie, et le tout original ; nouveau et si véritablement allemand.* »

L'on ne saurait être plus pertinent et élogieux : si la valeur des grands chefs d'oeuvre se mesure à leur reconnaissance immédiate et surtout populaire, Humperdink par sa fraîcheur musicale renoue avec le Mozart de La Flûte enchantée, féerique et pourtant philosophique, s'adressant autant aux enfants qu'à leurs parents. Une qualité que comporte en tout points le génial Humperdink et son inusable, Hansel et Gretel.

Hansel et Gretel d'Humperdink, 1893
Présenté par Angers Nantes Opéra
Conte musical en 3 tableaux
Nouvelle production
7 dates événements,
Du 11 décembre 2015 au 5 janvier 2016

Livret de Adelheid Wette, d'après Hänsel und Gretel, conte

populaire recueilli par les frères Grimm dans le premier volume des Contes de l'enfance et du foyer [Kinder-und Hausmärchen].
Créé au Théâtre Grand-Ducal de la cour de Weimar, le 23 décembre 1893.

NANTES, Théâtre Graslin
Vendredi 11 décembre, 20h
Dimanche 13 décembre, 14h30



Mardi 15 décembre, 20h
Jeudi 17 décembre, 20h
Vendredi 18 décembre 2015, 20h

ANGERS, Le Quai
Mardi 5 janvier 2016, 20h
Mercredi 6 janvier 2016, 20h

réservez vos places

THOMAS RÖSNER, direction
EMMANUELLE BASTET, mise en scène

Vincent Le Texier, Pierre
Eva Vogel, Gertrude
Marie Lenormand
Norma Nahoun
Jeannette Fischer
Dima Bawab, Le Marchand de sable

Maîtrise de la Perverie
Gilles Gérard, direction

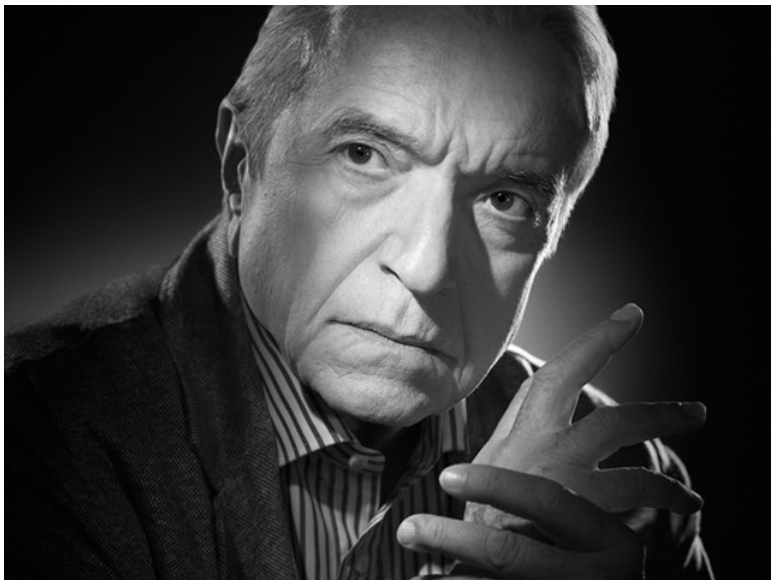
Chœur d'Angers Nantes Opéra
Xavier Ribes, direction
Orchestre National des Pays de la Loire

Nouvelle production Angers Nantes Opéra
[Opéra en allemand avec surtitres français

Anne Sinclair reçoit Ruggero Raimondi

CE SOIR. France 3, vendredi 11 décembre 2015. Fauteuils d'orchestre: Ruggero Raimondi. La musique classique, le parcours d'une vie. France 3 en prime time propose un nouveau rendez vous classique qui met en scène la biographie d'un grand interprète d'opéra, en structurant le plateau entre talk et live ; entre les deux espaces qui alternent et se complètent, un immense écran diffuse les images où l'invité réalise ses prises de rôles mémorables… Anne Sinclair en mélomane curieuse et critique voudrait-elle reprendre le flambeau laissé vacant par Jacques Chancel quand il émerveillait la France entière et à l'heure de grande écoute, au temps du Grand Echiquier ? C'est certain il manque actuellement une grande émission de direct dédié au classique, mais non pas conçu selon l'actualité du moment mais autour de fortes personnalités, tempéraments artistes et interprètes d'exception à la fois profond, authentique, accessible, un mix subtil entre élégance, érudition et culture, accessibilité, charisme, sensibilité.

Ruggero Raimondi en grand format sur France 3



La mission de France 3 déjà très prescriptrice de spectacles vivants au long de l'année (Musiques en fêtes, Chorégies d'Orange, Victoires de la musique classique, propose un nouveau format, plateau d'artiste et magazine, présenté par Anne Sinclair, mélomane grâce au goût de son père et amatrice d'opéra grâce à sa grand -mère maternelle : en somme le classique est une histoire de famille. Celle qui fredonnait jeune encore, « Anges purs, anges radieux » extraits du Faust de Gounod, qui voue une passion pour Mozart et Verdi (Le Trouvère et les vertiges sensuels éperdus de Leonora…) choisit comme grand ivité de son premier numéro de « Fauteils d'Orchestre », le baryton italien **Ruggero Raimondi**, inteprète médiatisé de Don Giovanni de Mozart, dans le film mythique de Joseph Losey (1979). Un rôle que le chanteur habite avec un réalisme lascif, cynique, arrogant, d'une sincérité manifeste : un érotomane certes, léger, irresponsable, faussement désinvolte qui cache surtout une profonde angoisse de vivre, déjà habité par la mort et la sensation du vide métaphysique… Le rôle cinématographique lui valut de devenir célèbre sur le plan planétaire immédiatement : à lui les plus grands rôles, dont évidemment, le baron Scarpia dans Tosca de Puccini, un personnage taillé pour son immense talent d'acteur : Raimondi renouvelle alors une performance irrésistible dans un rôle cruel et sadique -, celui du préfet de la police de Rome, à l'époque où Bonaparte se lance à la conquête de l'Europe.

En invitant Ruggero Raimondi à une heure de grande écoute sur France 3, Anne Sinclair fait le pari de l'opéra offert à tous, tout en précisant aussi, surtout, grâce à la personnalité

double de son invité que l'opéra c'est autant du théâtre que de la musique.



Vénérable et précautionneux, le baryton chante sur le plateau, l'air de Philippe II extrait de Don Carlo de verdi : un air bouleversant où le politique omnipotent chante sa solitude et aussi son amertume impuissante car celle qu'il a choisi d'épouser (et qui était pourtant amoureuse et fiancée à son propre fils Charles), ne l'aime pas : blessure intérieure du souverain qui est cependant le roi le plus puissant de la terre. Pour **Anne Sinclair**, Rugeero Raimondi chante plusieurs airs sur le plateau de Fauteuils d'orchestre… avec une intensité et une justesse artistique intactes, même si la voix a mûri ; c'est en somme l'exemple d'une longévité à l'exemple de celle de Placido DOmingo, devenu depuis … baryton. Les deux solistes partagent un sens irrésistible de l'intonation, du style, de la vérité. Rendre accessible la musique classique, échanger, partager, écouter, ressentir… les clés d'entrée sont multiples. Anne Sinclair entend faire vivre l'expérience de l'opéra au plus grand nombre grâce à une série d'entretiens et de rencontres qui montrent que la musique classique rime avec humain et sensibilité. Pour autant le public sera-t-il au rendez-vous? Réponse le 11 décembre 2015 sur France 3 à 20h.

Autour du baryton italien, Anne Sinclair invite de jeunes chanteurs et artistes de renom, chacun ayant accepté d'interpréter l'un de ses rôles fétiches:

Florian Sempey, baryton (Tannhaüser)

Patricia Ciofi, soprano (La Traviata)

Edgar Moreau, violoncelle (Prière de Moïse de Rossini sur une seule corde)

Albane Carrère, soprano, mezzo soprano

Mais aussi Patrick Bruel qui parle opéra avec Ruggero

Julia Migenes, soprano

Fauteuils d'orchestre : Ruggero Raimondi. Présenté par Anne Sinclair.
France 3, vendredi 11 décembre à partir de 20h45.
Durée : 2h30mn.
Avec Ruggero Raimondi
Airs d'opéras :
Verdi, Don Carlo : Air de Philippe II
Puccini, Tosca : Air de Scarpia
Rossini, Le Barbier de Séville : air de la Calomnie
Chanson de Barbara
Orchestre de Paris

Playlist Opera de poche #4, Club Deutsche Grammophon



Playlist Damnation de Faust. OPERA DE POCHE. Le Club Deutsche Grammophon à l'occasion de la nouvelle production événement de la Damnation de Faust de Berlioz à l'Opéra Bastille à Paris, ajoute une nouvelle playlist à sa collection Opéra de poche, collection sui suit l'actualité lyrique : autour de l'opéra programmé, DG propose une playlist des meilleurs morceaux et par des interprètes de choix, à partir de son catalogue musical. **Spleen de Faust** : Berlioz invente d'après Goethe, une nouvelle forme théâtrale et musicale. Lecteur dès 1827 du

Faust de Goethe, dans la traduction de Nerval, Berlioz couche en figures musicales le choc des images conçues par la prose de l'écrivain allemand. La Ballade du roi de Thulé mais aussi une bonne partie du matériel de la Symphonie Fantastique découlent de ce flot impétueux de l'inspiration. Berlioz, possédé par son sujet, traverse des périodes d'éclairs compositionnels.

Opera de Poche #4

La Damnation de Faust de Berlioz

C'est l'événement lyrique de décembre 2015. L'Opéra de Paris propose depuis le 8 décembre une nouvelle production de La Damnation de Faust, chef d'oeuvre atypique et vrai défi pour les metteurs en scène, signé Hector Berlioz en 1846.

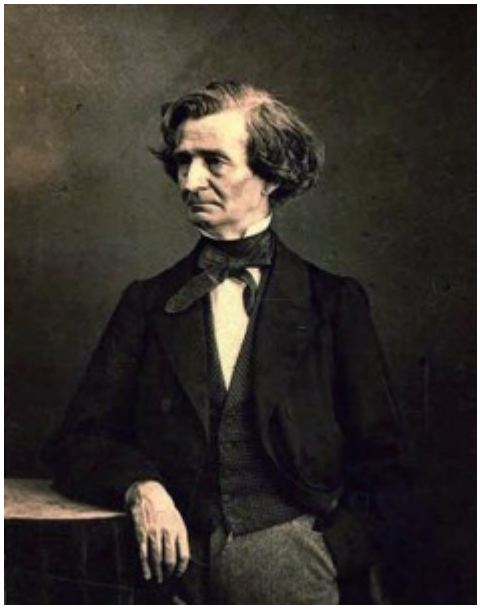
La nouvelle production parisienne affiche d'indiscutable arguments , dans une prise de rôle attendue, qui vaudra de l'or par sa raucité expressive et subtile, le ténor Jonas Kaufmann, mais aussi Bryn Terfel en Méphistophélès et Sophie Koch en Marguerite.

Pour l'occasion, **le Club Deutsche Grammophon a conçu sa quatrième playlist Opera de Poche consacrée à La Damnation de Faust de Hector Berlioz** résumé en une heure de musique avec ses passages les plus célèbres de la Marche Hongroise à son final évangélique. Avec Roberto Alagna, Jonas Kaufmann, Bryn Terfel, René Pape, Elina Garança… Alors que ce dernier compte bien mettre un terme à sa vie, l'apparition du diable en

personne, Méphistophélès, risque bien de compromettre ses plans. Car il suffira d'une seule apparition, celle de son aimée Marguerite, pour que Faust change radicalement d'avis. Une seule condition pour cela : donner son âme au Diable. Pour sauver la jeune femme qu'il a mené jusqu'au crime (involontaire), Faust coupable mais pas irresponsable, offre son âme.

Ecoutez la nouvelle playlist Opera de Poche #4 en cliquant sur les liens ci-dessous : découvrir **la playlist La Damnation de Faust par Deutsche Grammophon**

Enjeux et génèse de La Damnation de Faust



Les huit scènes de Faust qui sont couchées sur le papier, seront reprises pour composer la légende dramatique, finalement créée en 1846, les 6 puis 20 décembre, dans une indifférence générale. Le public transi de froid n'est pas venu se déplacer pour applaudir l'ouvrage. Berlioz en ressentira un très profond dépit. Etape première de ses relations difficiles avec le public parisien… La forme hétéroclite de la partition, "construite" en tableaux apparemment sans liens, ajoute à son aspect déconcertant. Pourtant, depuis quelques années, la partition "immontable" sur la scène (que l'auteur intitule « opéra de concert »), est devenue un formidable tremplin excitant l'imaginaire. Le pouvoir de la musique suscitant de vastes horizons que le décor seul, s'il est strictement narratif, ne suffit pas à exprimer. Des rivages de l'Elbe aux confins hongrois, des cimes éthérées (apothéose de Marguerite) aux gouffres infernaux (la chute de Faust), l'écart et le contraste des facettes convoquées, donnent effectivement le tournis. Faust (ténor) est ici un contemplatif, assez suiveur,

entièrement soumis à la volonté provocante et grivoise d'un Méphistofélès plus retors que jamais. Le héros romantique s'incarne cependant en lui, par ses aspirations grandioses, ses désirs de solitude et de renoncement.

En quête de lui-même, il erre comme un damné, ne sachant rien trouver, cherchant toujours "ce qui manque à sa vie". Il y a une absence de volonté et d'ambition chez cet être défait, déjà perdu. Nostalgique d'un bonheur inatteignable, qui se dérobe toujours, Faust expire. Les épisodes de sa vie se succèdent comme dans un superbe livre d'histoire, de légendes, de féerie démoniaque, sans qu'il puisse en ralentir ni interrompre le cours. Frère de René de Chateaubriand, plus encore d'Hector lui-même, terrassé par l'abîme des champs intérieurs, le héros est en crise. Le spleen que porte Faust n'appartient qu'à lui. Heureusement, la morne apathie du jeune homme comme celle du vieillard, trompé par Méphistofélès, ne déteint pas sur la musique: Berlioz y a mis tout son coeur. La scène romantique s'exprime furieuse et éruptive dans l'orchestre. Faust est une légende symphonique.

Mariss Jansons dirige le Concert du Nouvel An 2016

France 2. Concert du Nouvel An 2016 à Vienne, le 1er janvier 2016, 11h. Après Barenboim (2014), Mehta (2015), Mariss Jansons dirige le concert orchestral le plus médiatisé et populaire de l'année : le Concert du Nouvel An à Vienne Neujahrskonzert 2016. Le maestro avait déjà piloté orchestre et concert festif à Vienne en 2006 puis 2012. C'est donc sa troisième édition à la tête du Philharmonique de Vienne pour le concert du Nouvel An. Au programme, sous la voûte dorée de la salle viennois légendaire, Grosser Saal du Musikverein, valses et œuvres symphoniques de Robert Stolz, Johann Strauss fils, Carl Michael Ziehrer, Eduard Strauss, Josef Strauss, Èmile Waldteufel, Josef Hellmesberger père, Johann Strauss père… Chaque année, au premier jour d'un nouveau cycle, le monde classique se met en queue de pie, compositions florales et vues touristiques (viennoise) à l'appui, dans ce style perçois kitch dont les Viennois entretiennent le secret et la flamme…. télégénique. En complément du somptueux Orchestre Philharmonique de Vienne, le meilleur orchestre au monde par sa fluidité et son élégance expressive, les danseurs de l'Opéra de Vienne participent aussi dans des décors de rêve.





Au premier jour de l'an 2016, la culture et le fleuron du raffinement européen s'afficheront sur votre écran domestique – **diffusé en direct sur France 2**, avec la précision et le souci de la vitalité propre au chef letton Mariss Jansons né à Riga en 1943 (72 ans). Le fils du chef Arvid (assistant de Mravinsky en 1960), se forme à Riga, à Vienne

puis Salzbourg (où il est assistant de Karajan en 1969). Nommé assistant de Mravinsky comme son père en 1973, au Philharmonique de Leningrad, Mariss Jansons devient directeur musical du Pittsburgh symphonique en 1997, à la succession de Lorin Maazel. En 2004, il succède à Riccardo Cahilly à la direction musicale du Concertgebouw d'Amsterdam.

France 2. Concert du Nouvel An 2016 à Vienne, le 1er janvier 2016, 11h

Programme du Concert du Nouvel An 2016 – Neuejahrskonzert Wien 2016 sous la direction de Mariss Jansons

Robert Stolz
Uno-Marsch

Johann Strauß (Sohn)
Schatz-Walzer. op. 418
Violetta. Polka francaise, op. 404
Vergnügungszug. Polka (schnell), op. 281

Carl Michael Ziehrer
Weaner Madl'n. Walzer op. 388

Eduard Strauß
Mit Extrapost. Galopp, op. 259

entracte

Johann Strauß (Sohn)
Ouvertüre zu Eine Nacht in Venedig (Wiener Fassung)

Eduard Strauß
Ausser Rand und Band. Polka schnell, op. 168

Josef Strauß
Sphärenklänge. Walzer, op. 235

Johann Strauß (Sohn)

Sängerslust. Polka francaise, op. 328

Josef Strauß
Auf Ferienreisen. Polka schnell, op. 133

Johann Strauß (Sohn)
Fürstin Ninetta – Entr’acte zwischen 2. und 3. Akt

Èmile Waldteufel
Espana. Walzer, op. 236

Josef Hellmesberger sen.
Ball-Szene

Johann Strauß (Vater)
Seufzer-Galopp, op. 9

Josef Strauß
Die Libelle. Polka mazur, op. 204

Johann Strauß (Sohn)
Kaiser-Walzer, op. 437
Auf der Jagd. Polka schnell, op. 373

VOIR l**e site du Philharmonique de Vienne**

VOIR la page dédiée au Concert du Nouvel An

Nikolaus Harnoncourt s'est éteint samedi 5 mars 2016



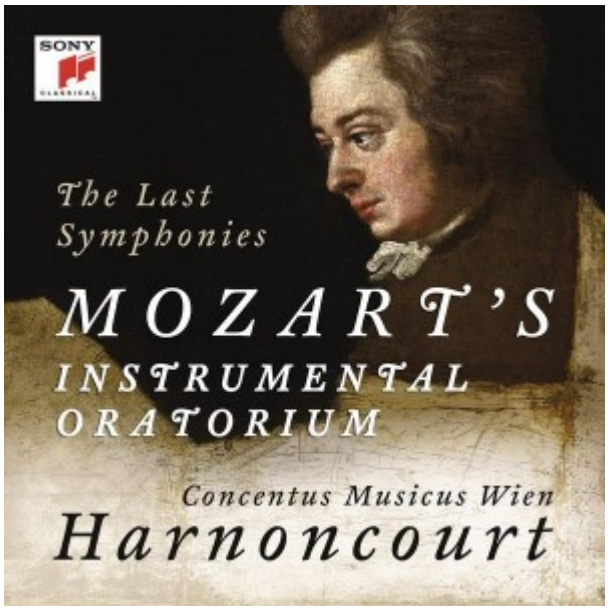
DECES. Le chef d'orchestre autrichien Nikolaus Harnoncourt, au moment de ses 86 ans, avait mis fin à sa carrière en décembre dernier. Le maestro défricheur, pilier de la révolution baroqueuse apportant un regard neuf sur les œuvres et la façon de les interpréter **nous a quitté samedi 5 mars 2016**. Dans un prochain article, CLASSIQUENEWS retracera l'itinéraire et surtout l'apport d'une direction affûtée, critique, et pourtant gourmande et d'une exceptionnelle activité : chez Monteverdi, surtout Mozart et récemment Beethoven… Voici notre communiqué au moment de l'annonce de sa retraite en décembre 2015. Le chef inoubliable se sera éteint trois mois plus tard.

Dans un communiqué diffusé par le bureau du festival Styriate qu'il a créé à Graz (Autriche), le pionnier de la révolution baroque et l'interprète le plus inspiré et le plus audacieux des répertoires des XVIIè et XVIIIè (avec William Christie), **Nikolaus Harnoncourt** (né Comte à Berlin en décembre 1929), confirme sa décision de se retirer des salles de concerts et des studios d'enregistrement. Affûté, sans a priori, en quête de nouveaux mondes musicaux, révélant la puissante magie des timbres sur instruments d'époque, Nikolaus Harnoncourt a révolutionné l'interprétation des répertoires (pilotant entre autres, son ensemble spécialisé Concentus Musicus de Vienne) avec une acuité expérimentale et défricheuse qui va du XVIè aux romantiques et aux modernes du XXème siècle.



Ses récents enregistrements parus chez Sony classical dont un inoubliable geste intérieur, spirituel dédié aux 3 dernières Symphonies de Mozart (triptyque conçu comme un « oratorio instrumental »), confirment une vision unique et personnelle dont les qualités sont toujours restées sobriété, vérité, analyse, profondeur. Son Mozart, éclairé aussi à Salzbourg – Les Noces, Don Giovanni, Cosi, éblouissants par leur noirceur et leur sincérité humaine-, est son offrande la plus bouleversante. Bonne retraite maestro.

Les derniers cd Mozart de Nikolaus Harnoncourt



CD. Mozart : 3 dernières Symphonies n°39,40, 41. Nikolaus Harnoncourt, Concentus Musicus Wien, décembre 2012, 2 cd Sony classical. Parues le 25 août 2014, les 3 dernières Symphonies de Mozart (n°39,40, 41) synthétisent ici, pour Nikolaus Harnoncourt et dans cet enregistrement réalisé avec ses chers instrumentistes du Concentus Musicus Wien, l'expérience de toute une vie (60 années) passée au service du grand Wolfgang : sa connaissance intime et profonde des opéras, les plus importants dirigés à Salzbourg entre autres

(la trilogie Da Ponte, La Clémence de Titus, La Flûte enchantée…), suffit à enrichir et nourrir une vision personnelle et originale sur l'écriture mozartienne ; s'appuyant sur le mordant expressif si finement coloré et intensément caractérisé des instruments anciens, le chef autrichien réalise un accomplissement dont l'absolue réussite était déjà préfigurée dans son cd antérieur dédié au Mozart Symphoniste (Symphonie n°35 Haffner, édité en janvier 2014, « CLIC » de classiquenews) ou encore aux Concertos pour piano n°25 et 23. Dans cette réalisation particulièrement attendue, Harnoncourt envisage les 3 Symphonies non plus comme une trilogie orchestrale – ce qui est aujourd'hui défendu par de nombreux musicologues et chefs- mais comme un « oratorio instrumental en 12 mouvements », subtilement enchaînés, en un tout inéluctablement organique. Par oratorio, Harnoncourt voudrait-il jusqu'à évoquer une partition touchée par la grâce divine, dont la ferveur sincère nous touche évidemment par sa justesse poétique et les moyens mis en œuvre pour en exprimer le sens ?

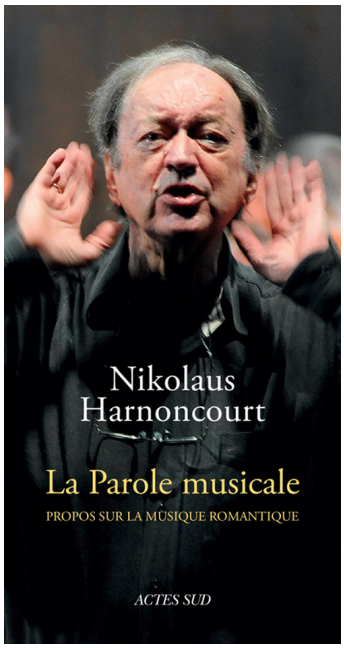
mais aussi….

CD. Nikolaus Harnoncourt. Johann Strauss II (7 cd Warner classics)



CD. Nikolaus Harnoncourt. Johann Strauss II (7 cd Warner classics). Harnoncourt s'est expliqué longuement sur le sujet : né allemand mais viennois jusqu'au bout de la baguette, le chef berlinois, 85 ans en 2015, porte en lui cette élégance autrichienne, fine combinaison entre élégance et danses populaires, raffinement et … rusticité. Inspiré par les mélodies de la rue comme les danses traditionnelles, Johann II Strauss (1825-1899), roi de la valse, s'inscrit dans la tradition d'un Schubert, et avant lui de Haydn et de Mozart. Le maestro si convaincant chez Monteverdi et nombre de compositeurs baroques dont il aura renouvelé l'approche avec ses musiciens du Concentus Musicus,- mais aussi Mozart ou Beethoven : Harnoncourt depuis toujours défend un Strauss concrètement… rustique et élégantissime.

Livres. Nikolaus Harnoncourt : La Parole musicale (Actes Sud)



Livres. Nikolaus Harnoncourt : La Parole musicale (Actes Sud). Coquille sur la couverture : contrairement à ce qui est indiqué, les propos recueillis ici ne concernent pas uniquement les compositeurs romantiques… A moins que Mozart (et ses ultimes Symphonies dont la centrale K550 en sol mineur) soit lui aussi romantique… ce qui nous comblerait de joie (!), car sa modernité et sa sensibilité visionnaire ne peuvent selon nous être rangées dans aucune case… trêve d'observations de détail : car c'est bien de plusieurs textes décisifs et lumineux dont il est question dans ce nouvel opus à propos de Beethoven, Schubert, Schumann, Brahms, Bruckner et même Bizet et Verdi (mais pas de Strauss ni de Mahler : Harnoncourt n'a jamais caché qu'il les jugeait l'un et l'autre « trop bavards »). Comme directeur musical de son festival Styriarte en Autriche, Nikolaus Harnoncourt a pu aborder nombre de compositeurs, lyriques et symphoniques auxquels il a consacré des discours et présentations très détaillés, surtout très militants. Le texte liminaire le plus pertinents demeure celui sur Mozart et le sens profond de sa Symphonie axiale / centrale au sein de la trilogie des trois dernières : 39, 40 et 41 « Jupiter ». **La K 550 en sol mineur** résonne comme une déflagration, par sa sonorité inédite et inclassable qui fait imploser la forme elle-même et le tissu mélodique comme harmonique. Sa signification profonde s'entend avec les deux autres qui l'encadrent. Jamais Harnoncourt, exceptionnel mozartien (il a dirigé les opéras majeurs à Salzbourg) n'a été ici plus argumenté, mieux inspiré, dans un texte rédigé pour les 250 ans de Mozart au Mozarteum de Salzbourg (2006). Pour passer des intentions à la pratique le lecteur se reportera à l'excellent double cd édité simultanément chez Sony classical, dédié justement au 3 dernières Symphonies conçu comme « un oratorio instrumental », CLIC de classiquenews du mois de septembre 2014.

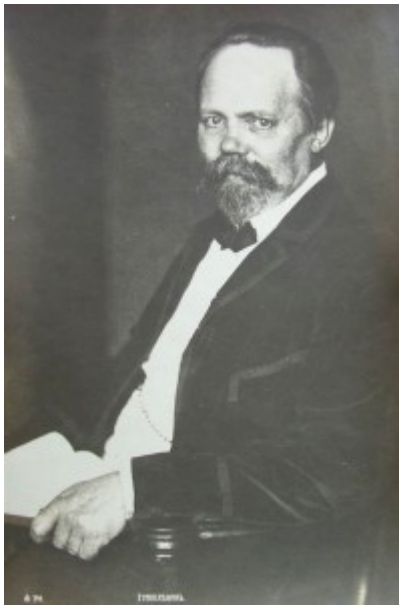
Hansel et Gretel sur France Musique

France Musique. Humperdinck : Hansel et Gretel. Samedi 26 décembre 2015, 19h. Enregistré depuis l'Opéra Graslin de Nantes, la production dirigée par l'efficace et impétueux Thomas Rösner défend le chef d'oeuvre poétique d'Humperdinck avec conviction et profondeur. **Programmée par Angers Nantes Opéra du 11 décembre 2015 au 6 janvier 2015, voici la nouvelle production événement de cette fin d'année**, Hansel et Gretel dirigée par Thomas Rösner auquel on doit déjà de précédentes indiscutables réussites dont pour le même Opéra, Lucia Silla, La Ville Morte de Korngold… La partition d'Humperdinck est loin d'être un ouvrage anodin : son orchestration est digne de Strauss et Wagner, et sa construction dramatique relève d'un esprit exigeant et supérieurement poétique…

Un conte pour enfants devenu opéra post wagnérien, féerique et onirique



La misère produit dans l'esprit des âmes enfantines, innocentes des prodiges d'imagination pour conjurer la morsure de la faim ou l'enfer des nuits glaciales : ainsi le frère et la soeur Hansel et Gretel échafaudent en un délire onirique et grotesque un conte de sucrerie et de chocolat où se joue leur rapport au monde et leur relation à l'autorité, incarnés ici dans la personne de la vorace et terrifiante Sorcière Grignote.



Plutôt que de plonger dans l'adaptation un rien trop terrifiante des frères Grimm, Humperdink préfère intégrer la vision d'Adelheid Wette, sa sœur dont la sensibilité apporte une douceur tendre qui manquait à la légende originelle. L'opéra qui en découle par sa musique alliant puissance et raffinement porte la connaissance aiguë et plutôt très admirative de Richard Wagner, d'autant que Humperdink ne fait pas que renouveler le dramatisme symphonique et hypnotique de Wagner : il sait le renouveler ; il a travaillé avec le maître de Bayreuth participant à la création de Parsifal en 1882 à 26 ans seulement (peut-on se remettre d'une telle expérience ?). A la mort de son mentor et maître, le 14 février 1883, **Humperdink** reste inconsolable. L'histoire allait montrer que Humperdink pouvait assimiler, transposer, renouveler l'art wagnérien au théâtre : immense défi éprouvé par les plus grands compositeurs germaniques et français… dont peu surent en effet réaliser ce projet.

En 1890 quand se précise l'idée d'Hansel et Gretel, Humperdink doit se réconcilier avec un milieu hostile à ses prises de position wagnériennes: sa soeur Adelheid lui propose de mettre en musique un conte pour les enfants qu'elle a elle même écrit, pour l'anniversaire de son mari. D'un pari familial à

peine pris au sérieux, l'opéra à naître prend peu à peu forme, devenant même pour le jeune compositeur nostalgique de Wagner, voire dépressif, une sorte de baume salvateur.
Passéiste : oh que non ! La partition s'impose immédiatement sur les scènes d'abord allemandes, devenant l'opéra des fêtes par excellence : apportant à son auteur un pactole enviable à une époque où composer un opéra pouvait encore faire recettes : soit deux millions de marks-or, rien qu'entre 1900 et 1910 pour son auteur.

Une voix et non des moindres sut dès 1893 reconnaître l'incroyable talent du jeune wagnérien et mesurer dans ses justes proportions, sa fabuleuse originalité, **Richard Strauss** : « *Quel humour rafraîchissant, quelle exquise naïveté mélodique, quel art et quelle finesse dans le traitement de l'orchestre, quelle perfection dans la construction de l'ensemble, quelle invention florissante, quelle merveilleuse polyphonie, et le tout original ; nouveau et si véritablement allemand.* »

L'on ne saurait être plus pertinent et élogieux : si la valeur des grands chefs d'oeuvre se mesure à leur reconnaissance immédiate et surtout populaire, Humperdink par sa fraîcheur musicale renoue avec le Mozart de La Flûte enchantée, féerique et pourtant philosophique, s'adressant autant aux enfants qu'à leurs parents. Une qualité que comporte en tout points le génial Humperdink et son inusable, Hansel et Gretel.

Hansel et Gretel d'Humperdink, 1893
Présenté par Angers Nantes Opéra
Conte musical en 3 tableaux
Nouvelle production
7 dates événements,
Du 11 décembre 2015 au 5 janvier 2016

Livret de Adelheid Wette, d'après Hänsel und Gretel, conte

populaire recueilli par les frères Grimm dans le premier volume des Contes de l'enfance et du foyer [Kinder-und Hausmärchen].
Créé au Théâtre Grand-Ducal de la cour de Weimar, le 23 décembre 1893.

NANTES, Théâtre Graslin
Vendredi 11 décembre, 20h
Dimanche 13 décembre, 14h30



Mardi 15 décembre, 20h
Jeudi 17 décembre, 20h
Vendredi 18 décembre 2015, 20h

ANGERS, Le Quai
Mardi 5 janvier 2016, 20h
Mercredi 6 janvier 2016, 20h

réservez vos places

THOMAS RÖSNER, direction
EMMANUELLE BASTET, mise en scène

Vincent Le Texier, Pierre
Eva Vogel, Gertrude
Marie Lenormand
Norma Nahoun
Jeannette Fischer
Dima Bawab, Le Marchand de sable

Maîtrise de la Perverie
Gilles Gérard, direction

Chœur d'Angers Nantes Opéra
Xavier Ribes, direction
Orchestre National des Pays de la Loire

Nouvelle production Angers Nantes Opéra
[Opéra en allemand avec surtitres français

Oratorio de Noël de Jean-Sébastien Bach



France Musique. Bach : Oratorio de Noël. Vendredi 25 décembre 2015, 14h. Ton Koopman dirige l'Amsterdam Baroque Orchestra dans l'un des sommets liturgiques conçus par Bach pour le temps de Noël. L'ensemble, ambitieux et même vaste, d'une durée totale de 2h30 environ, comprend six parties, parfaitement liées entre elles par un sujet unique, se déroulant avec cohérence de l'une à l'autre. Bach a conçu le cycle pour les 6 jours de fête du temps de Noël 1734/1735. L'ensemble fut créé dans les églises Thomaskirche et Nicolaikirche de Leipzig, sur un livret aujourd'hui attribuable à Picander, mais sans véritable preuves. Le fil conducteur est donné par le ténor qui raconte, narre, fidèle médiateur et récitant de l'histoire de la Nativité, depuis le recensement de Béthléem, jusqu'à l'adoration des mages. Chaque partie était chantée, un jour après l'autre, et non successivement en un tout continu, du 25 décembre 1734, jour de Noël, jusqu'au 6 janvier 1735, pour l'Epiphanie. En dramaturge respectueux des Saintes écritures (Passion de Saint-Mathieu et Passion de Saint-Luc), Bach qui a manifestement collaboré au livret, et au choix des textes, structure musicalement son cycle liturgique en citant par intermittence les mêmes familles d'instruments, d'un tableau à l'autre : ainsi, le corps des trompettes en ré, dans les parties I, III, VI. Les parties I, II, III narrent la

prochaine délivrance de Marie, la naissance de Jésus (I) ; l'Annonciation aux bergers (II) ; l'invitation vers Bethléem (II) ; la Troisième partie comporte l'air pour alto, le seul air original de l'Oratorio qui ne soit pas un réemploi d'une mélodie prise dans une cantate précédente : un air où Marie prend la parole et déclare "Renferme mon coeur ce doux miracle…" ; la circoncision (IV) : les mages d'Orient à Jérusalem et l'inquiétude d'Hérode à la nouvelle de la naissance de l'Enfant (V) ; la marche et l'adoration des mages (VI). Le cycle se termine par un choral de triomphe, entonné par la trompette dont la partie de soliste fut composée par Bach pour le virtuose Gottfried Reiche, l'un des musiciens de l'orchestre que le compositeur dirigeait à Leipzig.

France Musique, le 25 décembre 2015 à 14h. Concert donné le 21 décembre 2014 en l'Eglise St Martini, à Brunswick (Braunschweig) en Basse Saxe (Allemagne)

Jean-Sébastien Bach
Oratorio de Noël BWV 248
Yetzabel Arias Fernandez, Soprano
Tilman Lichdi, Ténor
Klaus Mertens, Basse
Maarten Engeltjes, Contre-ténor
Amsterdam Baroque Orchestra Ton Koopman : Chef d'orchestre